



Wépion,

fille de Meuse...





WÉPION, FILLE DE MEUSE

Edito

En prononçant le nom de Wépion, on pense immédiatement aux bords de Meuse et à la fameuse fraise à la saveur inégalée. Mais, savez-vous que Wépion a un riche passé industriel au travers du travail de la pierre et du fer.

Au fil du temps et le tourisme aidant, Wépion s'est doté de nombreux hôtels et villas de luxe et cette entité est devenue progressivement une véritable banlieue de Namur.

La forêt de la Marlagne tant présente autrefois s'est progressivement réduite ne laissant plus qu'un écosystème forestier aujourd'hui morcelé. Mais de nombreux espaces semi-naturels subsistent encore, des arbres isolés, des haies remarquables sans oublier les noues de Tailfer qui donnent un caractère d'une grande richesse biologique à cette fille de Meuse.

Pour le Collège,
l'Echevin de l'Environnement et des Espaces verts



WEPION sur Meuse
FESTIVAL DE LA FRAISE

CONCOURS
DE BALLONNETS

Sommaire

■ WÉPION, ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT	5	■ LA MEUSE : UN ATOUT INCONTESTABLE	31
WÉPION SOUS LA LOUPE	6	LA NAVIGATION EN HAUTE MEUSE	32
UN PASSÉ CHARGÉ D'HISTOIRES	10	LA VÉGÉTATION DES BORDS DE MEUSE	36
QUELQUES DATES-CLÉS DE L'HISTOIRE DE WÉPION	16	UNE GRANDE DIVERSITÉ DE POISSONS	40
LA FORÊT À WÉPION	18	ENTRE CIEL ET EAU : LES OISEAUX	48
LES ESPACES SEMI-NATURELS	22	LES VISITEURS HIVERNAUX	60
LE VIN ET LA BIÈRE À WÉPION	26	BIBLIOGRAPHIE	62
LA FRAISE : UN EMBLÈME À WÉPION	28		





Wépion, entre passé et présent



Wépion sous la loupe



Wépion s'étend sur la rive gauche de la vallée de la Meuse, depuis Les Collets, à hauteur du pont de Wépion, jusqu'à La Pairelle, soit 5 km de Meuse et une superficie totale de 1613 ha.

Une coupe en travers perpendiculaire à la Meuse montre plus ou moins clairement un relief en trois niveaux, particulièrement bien visible si l'on emprunte le chemin de Potisseau jusqu'à la Taille aux Joncs.

La plaine alluviale située à environ 90 m d'altitude est généralement étroite, s'élargissant quelque peu au niveau du Vierly.

► *La plaine alluviale à hauteur des rochers du Néviau*

Une pente variable, très abrupte au niveau du Fourneau et nettement plus douce au niveau de Fooz, conduit à un premier méplat situé à environ 160 m d'altitude. Un second plateau culmine vers 250 m à la Taille aux Joncs.

Le quart nord de Wépion est situé sur des assises calcaires (calcaires et dolomies) depuis l'étage Viséen jusqu'au Couvinien. Au sud de ces assises calcaires s'étendent les grès, schistes et psammites des étages Silurien, Gedinien, Coblencien et Burnotien.



► Premier méplat à hauteur du Pottisseau. Second méplat à l'arrière-plan.

► La photo, prise en plein cœur du Saint Désert de la Marlagne (on voit le porche d'entrée au milieu supérieur du cliché), illustre la partie herbagère du quart nord de Wépion.



L'appellation Wépion provient du terme *Vulpilio* qui signifie terre à renards. Le nom de Wépion apparaît pour la première fois en 832 dans un acte

de donation de Louis le Débonnaire à son serviteur Aginulphe: *in pago namucensi... in loco qui dicitur Vulpilionis*. L'histoire de l'entité de Wépion est ainsi intimement liée à l'histoire de France.



Carte sommaire reprenant certains lieux-dits de l'entité.



Bierlinfosse

Fooz

Ri de Flandre

Potissau

Grand Ri

Taille aux Joncs

WEPION

Les Collets

Saint-Gérard

Profes

Un passé chargé d'histoires



Vivre à Wépion autrefois

En 1602, Wépion compte une cinquantaine de familles, soit 200 à 250 personnes, disséminées en bordure de Meuse, dans de petits hameaux appelés Wépion, Fooz et Haye à Fooz. Partout ailleurs, à part une exploitation agricole à Vévi Wéron et quelques maisons isolées, la forêt de la Marlagne couvre l'entité. Les céréales constituent la base alimentaire: épeautre, avoine, seigle et orge sont cultivés. Les terres ne sont pas assez fertiles pour la culture du blé que les riches Namurois se procurent en Hesbaye. Après une ou deux années de récolte, les terres sont

laissées en friche durant quelques années. Le bétail, surtout des moutons et des porcs, plus rarement des vaches, se nourrit sur les champs en friche, les bords de chemin et surtout en forêt (la vaine pâture). Les cultures sur brûlis sont fréquentes. La production de foin, rare à cette époque, se développera au siècle suivant.

Le mur d'enceinte du Saint Désert de Marlagne

Les Carmes déchaussés menaient une vie spirituelle intense et leur règle leur imposait silence, prière et abstinence. Leurs do-



► Le mur d'enceinte du Saint Désert de la Marlagne proche du porche d'entrée.

maines se voulaient nettement séparés de la société des hommes. Le terme désert ne signifie donc nullement terre désertique, mais terre isolée des activités humaines temporelles. Dès lors, une des premières décisions des Pères de Wépion fut de construire un mur d'enceinte. Un contrat fut signé avec le maître-maçon Antoine Pacquot le 20 août 1619 pour la construction d'un mur d'enceinte de 3.200 m de long, 2,6 m de haut et 0,6 m d'épaisseur. Le contrat spécifiait que les matériaux devaient provenir de carrières sur place et que les Pères fourniraient la chaux qu'ils fabriquaient. Ce magnifique ouvrage subsiste encore de nos jours sur la partie nord du domaine.

Un passé industriel

Les carrières exploitent un large éventail de matériaux locaux, du grès (pavés, moëllons) au calcaire (pierre de taille, pierre à chaux pour la construction), pour les besoins locaux et régionaux. Dès 1601, une installation pour la production de la fonte est construite au Fourneau, profitant ainsi de la présence de minerais de fer, de l'existence d'une force motrice locale (le ruisseau de la Marlagne), de combustible en abondance (le bois fourni par la forêt de la Marlagne) et d'un axe fluvial (la Meuse) pour le transport de la fonte. Cette industrie subsistera jusqu'au 19^e siècle (en 1815 le fourneau wépiennais fondait encore

730.000 livres de fonte) pour disparaître au profit de l'industrie métallurgique moderne basée sur l'utilisation de la houille dans les bassins de Liège et Charleroi. Les produits des carrières et la fonte sont exportés via un petit port situé au Fourneau. Un autre

port, installé au Pairibonnier, servira pour le transport des produits agricoles. Les dernières carrières ont cessé leurs activités dans la première moitié du 20^e siècle.



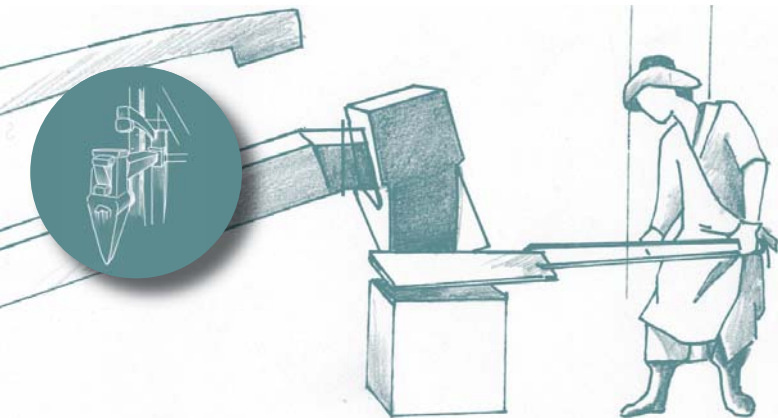


Dès la seconde moitié du 19^e siècle, la Haute Meuse s'oriente vers un tourisme de luxe par la création notamment de nombreux hôtels pour une clientèle aisée. En même temps apparaissent les villas en bord de Meuse et la vallée s'urbanise rapidement.

Enfin, dès les années 60, Wépion se transforme progressivement en banlieue de Namur.

L'industrie du fer

La proto-industrie du fer est connue dans la vallée mosane depuis l'époque celtique. Les résidus de fusion du minerais, appe-



lés crayats de Sarrasin, subsistaient, encore riches en minerais de fer. On estime qu'un million de tonnes de ces crayats furent fondus par les fourneaux aux 17^e et 18^e siècles dans la vallée mosane (outre Le Fourneau, d'autres sites proches existaient dans la vallée du Burnot et surtout dans la vallée du Bocq). Des marteaux-pilons, appelés makas, étaient actionnés par l'eau du ruisseau. Le bois était utilisé sous forme de charbon de bois. Pour 10 à 20 ouvriers d'une forge, il fallait compter une centaine de bûcherons, charbonniers et voituriers.

Quelques dates-clés de l'histoire de Wépion

- **1618/19:** construction du Saint Désert de Marlagne par l'ordre des Carmes déchaussés (donation des archiducs Albert et Isabelle).
- **1650:** construction du Château de Fooz, sur la Seigneurie du même nom (premiers seigneurs: Albert et Philippe de Tamison).
- **1692:** Louis XIV met le siège devant Namur et établit son quartier général aux portes du Saint Désert de Marlagne.
- **1796:** fin du Saint désert de Marlagne, devenu propriété de l'Etat français à la Révolution française.
- **1809:** Wépion, Fooz et Haye à Fooz sont regroupés en une

seule commune autonome à l'intérieur du département français de Sambre et Meuse.

- **1842:** première passe navigable en Meuse à La Plante et Tailfer.
- **1860:** édification, sur les ruines du couvent des Carmes déchaussés, d'un château par l'industriel carolorégien Oscar Drion.
- **1872:** construction des premiers barrages-écluses sur la Haute Meuse à La Plante, Tailfer et Rivière.
- **1971:** édification, sur les ruines du château Drion, du centre culturel Marcel Hicter (Communauté française).





WÉPION - Fourneau
Maison DEFOSSE
Huiles - Essences



La forêt à Wépion

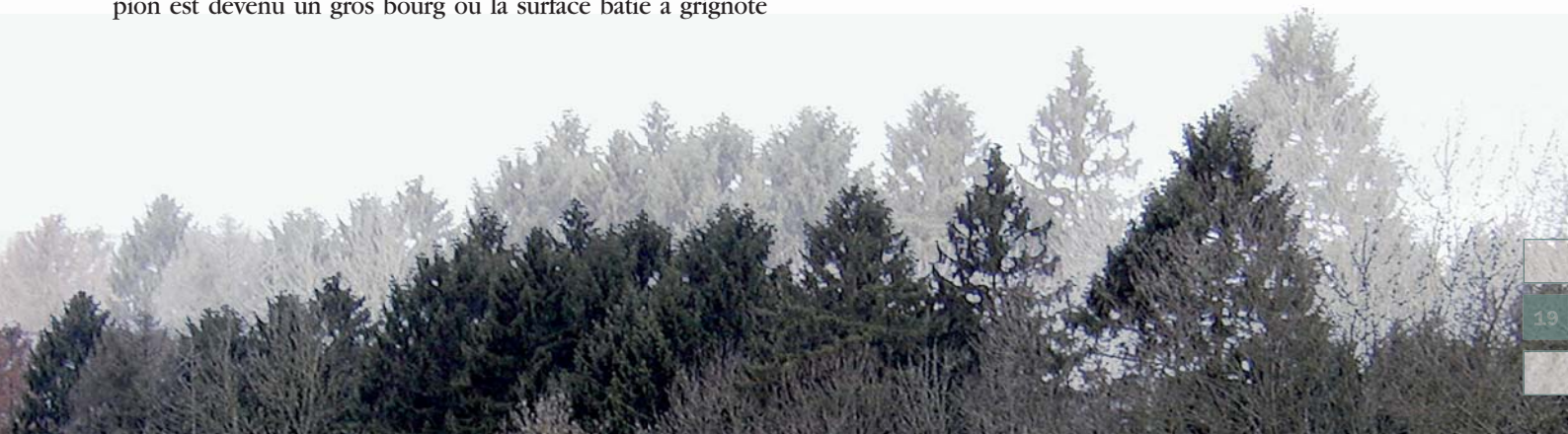


En 1820, Wépion, sous régime hollandais, compte 518 âmes. A cette époque, la forêt couvre 1.223 ha soit 75,8 % du territoire communal alors que les terres labourables ne comptaient que 67 ha, les terres en jachère 33 ha, les prairies de fauche 44 ha et les jardins et vergers 69 ha. D'où la colère des Wépionnais qui voient leurs maigres récoltes saccagées par des hordes de sangliers et demandent au gouverneur des battues au sanglier en forêt de Marlagne.

► *Au nord de Wépion, subsiste une magnifique forêt à base de hêtres et de chênes, reflet de l'antique forêt de la Marlagne qui couvrait jadis toute la région.*

Au 1^{er} septembre 2005, Wépion ne compte plus que 307 ha de forêts soit 19 % de la surface communale pour une population de 6174 habitants. D'un petit village dominé par la forêt, Wépion est devenu un gros bourg où la surface bâtie a grignoté

progressivement l'écosystème forestier dominant pour ne plus laisser qu'une surface forestière réduite et morcelée, pâle reflet de l'antique forêt de Marlagne.



Le renard

Le nom commun goupil, du latin vulpecula, a disparu du langage courant pour être remplacé par le nom renart puis renard, soit le nom de famille du goupil héros du Roman du Renart. Il



existe de par le monde 21 espèces de renards. Toutes sont opportunistes et s'adaptent à la nature des proies disponibles, à la seule exception du renard à oreilles de chauve-souris, une espèce africaine se

nourrissant surtout de termites et de bousiers. La faculté d'adaptation du renard se manifeste non seulement par le choix de son régime alimentaire, mais aussi par celui de son habitat et de son organisation sociale.

Le renard occupe un grand nombre d'habitats: littoral marin, landes, forêts, montagnes, déserts... En Europe, il manifeste une préférence pour les milieux semi-ouverts tels que bocages, lièges et taillis. Depuis une vingtaine d'années, il a conquis progressivement les quartiers résidentiels suburbains où il dispose d'une nourriture abondante, à la fois d'origine anthropique (dé-

chets, fruits cultivés et occasionnellement volaille) et naturelle (campagnols, vers de terre, merises). La circulation routière est devenue la première cause de mortalité de notre goupil. La rage, autre cause de mortalité du renard autrefois très présente, a été pratiquement éradiquée par les campagnes successives de vaccination.

Les renards sont réputés être solitaires et territoriaux, mais lorsque les ressources alimentaires abondent, ils peuvent former des groupes sociaux très hiérarchisés comprenant un mâle,

le dominante reproductrice et plusieurs individus de rang subalterne. La renarde met bas de 3 à 8 renardeaux en mars, après une gestation d'une cinquantaine de jours. En avril-mai, les

besoins des jeunes augmentant, les dangers de pillage des poulaillers sont plus élevés.



Les espaces semi-naturels



De nombreux espaces semi-naturels ou éléments naturels remarquables subsistent encore sur l'entité de Wépion. 25 arbres isolés, 5 alignements et 2 haies remarquables ont ainsi été recensés par les services communaux. Parmi eux, on peut citer le magnolia (*Magnolia tripeolata*) du Parc du Château de Wasseiges qui présente une superbe cépée de 10 tiges, véritable rareté botanique, et dont on peut admirer les floraisons blanches dès la mi-mai.

Récemment encore, suite à une convention d'usage et d'entretien conclue avec le Conseil de Fabrique d'église du Vierly, le parc du centenaire du Vierly a été complètement réaménagé. Le

terrain a été défriché, le sol nivelé et une pelouse et des parterres ont été aménagés. Une haie de charmes longue de 120



mètres ainsi que 13 arbres de collection ont également été plantés. Inauguré en juin 2005, le nouveau parc accueille petits et grands en journée.

De même, les jardins aux alentours de l'église de Fooz, laissés à l'abandon, ont fait l'objet d'un nouvel aménagement : une collection de rhododendrons et d'azalées, différents arbustes et une dizaine d'arbres hautes-tiges agrémentent désormais le site.



Les noues de Tailfer

Une noue est un plan d'eau formé artificiellement suite à des travaux de rectification du cours d'eau principal. La Meuse compte 4 noues en Belgique (Waulsort, Colebi, Moniat et Tailfer).

Les noues de Tailfer sont situées sur la rive gauche de la Meuse au niveau du barrage-écluse de Wépion et s'étendent sur 1,82 hectare. Divisées en deux parties séparées par un chemin, la profondeur moyenne de la petite noue atteint 0,8 m tandis que celle de la grande noue atteint 1,5 m. L'alimentation en eau est assurée en amont du barrage-écluse. L'eau traverse la petite puis la grande noue pour ensuite aboutir par un moine (tuyau



de raccordement) dans la Meuse en aval du barrage-écluse. Un flux d'eau continu parcourt ainsi les deux noues.

Ces annexes fluviales sont d'une grande valeur biologique. En effet, pour les poissons du fleuve, elles constituent des sites de reproduction et de nurseries et pour les oiseaux migrateurs, une zone de repos. Les noues jouent également un rôle de refuge pour une végétation aquatique qui devient rare sur les berges du cours d'eau principal. Les plans d'eau sont peuplés de nénuphars, de roseaux et de baldingères. Les noues sont entourées d'une végétation intéressante comme le phragmite, l'iris jaune,

le houblon, l'angélique, la consoude ou le plantain d'eau et de ligneux (aulne glutineux, saule, érable, charme, ...).

En 1999, les noues de Tailfer ont fait l'objet d'un projet scolaire européen dirigé par l'école communale de Wépion. Ce projet a permis la publication d'un ouvrage didactique et l'installation de panneaux d'information sur le halage. Enfin, depuis juin 2002, les noues de Tailfer sont classées en « zones humides d'intérêt biologique », ce qui leur permet de bénéficier de mesures de gestion qui visent à maintenir, voire améliorer la diversité biologique du site.

Le vin et la bière à Wépion: une expérience ancestrale



Au 16^e siècle existaient déjà des vignobles à Fooz, Haye à Fooz et Vévi Wéron. Le vin était fabriqué sur place, ainsi que le brandevin, une sorte d'alcool. Le vin du Clos de Bruly provenant de vignes situées au Nord de la route de Saint Gérard était probablement un vin de meilleure qualité que le cru commun des bords de Meuse, puisqu'il était apprécié des Ducs de Bourgogne! Le 17^e siècle, avec ses hivers rudes en 1625, 1626 et 1698 ainsi que ses guerres incessantes (les troupes autrichiennes et françaises se chauffaient avec les ceps des vignes) sonnèrent le glas de cette culture.

La concurrence avec le houblon, culture plus rentable, fut éga-

lement une des causes de la disparition de la vigne à Wépion. La culture du houblon semble débiter à Wépion vers 1620, dès l'installation des Carmes déchaussés. D'abord producteurs pour le Saint Désert de Marlagne (les Pères avaient leur propre brasserie) et pour les brasseries namuroises, les producteurs de houblon livreront ensuite une part importante de leur production à une brasserie installée à Wépion qui cessa ses activités à la fin du 19^e siècle.

En 1905, il existait à Wépion plus de 50 cabarets pour 1700 habitants soit un cabaret pour 34 habitants!

La renardière

La maison Renard, comprenant un café, un entrepôt et un jardin, située place du Vierly, à deux pas de l'église, est acquise le 18 mars 1976 par l'a.s.b.l. «Doyenné de Jambes». Une a.s.b.l. de gestion «Coreac» (Comité de recherche et d'action) est créée le 6 mai 1976. Après d'importants travaux d'agrandissement et de modernisation, la Renardière, infrastructure d'accueil dotée de deux salles, d'un bar et d'une cuisine équipée de matériel professionnel, est officiellement inaugurée le 4 juin 1977. Ce centre d'animation est ouvert à tous et on y organise diverses festivités telles que la kermesse de septembre. De plus, depuis plus de 30 ans, l'organisation du «dîner du mois» permet la création de liens amicaux ainsi que l'intégration des nouveaux wépionnais.

La fraise un emblème à Wépion



Le fraisier est naturellement présent en forêt de Marlagne. Sa culture dans les jardins remonte probablement à une époque fort lointaine. Son introduction dans les houblonnières s'est faite dans la première moitié du 17^e siècle. Mais ce n'est qu'à partir de 1880 que les premiers plants de fraisiers à gros fruits, originaires du Nouveau Monde, s'implantent progressivement à Wépion. Dans l'entre deux guerres, la culture fraisière s'étend très fort à Wépion, Bois-de-Villers, Lustin et Malonne. A partir des années 80, cette culture régresse vu la rareté et le coût de la main-d'œuvre et l'extension rapide des zones à bâtir dans Wépion.

La fraise, un fruit complexe

Le fraisier (*Fragaria vesca*) de la famille des Rosacées donne un fruit complexe constitué par le réceptacle charnu de la fleur. On retrouve ce type de fruit, appelé *piridion* par les botanistes, chez le pommier, le poirier, le néflier, l'églantier et le melon. La fraise est un fruit peu énergétique et rafraîchissant grâce à sa richesse en eau (près de 90%) et à son bon équilibre glucides/acides organiques. Son apport minéral est fort intéressant : magnésium, calcium et fer et sa richesse en vitamine C exceptionnelle. Il suffit d'une portion de 150 g pour couvrir largement l'apport quotidien conseillé en cette vitamine, soit 80 mg par adulte.

Amédée Frézier

C'est Amédée-François Frézier, officier du Génie maritime français, qui lors d'une croisière sur les côtes orientales de l'Amérique du Sud, de novembre 1712 à août 1714, rapporta du Chili quelques plants de fraisiers à gros fruits qu'il confia au Jardin des Plantes à Paris.

Dès 1740, la fraise est cultivée sur la presqu'île de Plongastel où, jusqu'en 1940, elle produit le quart de la production française. Il fallut près de 140 ans pour que les fraises à gros fruits parviennent à Wépion.



La Meuse: un atout incontestable



La navigation en Haute Meuse



Du plateau de Langres, où elle prend sa source, la Meuse traverse successivement la France, la Belgique puis la Hollande. Son parcours totalise 890 km dont 183 en Belgique et 27 en territoire wépionnais. Son profil en long présente une succession de bassins en eaux profondes séparés par des seuils dont certains ne sont recouverts que de 0,5 à 0,6 m d'eau à l'étiage ce qui rend la navigation très difficile durant la période des basses eaux. L'encaissement de la vallée, l'escarpement des versants, la présence fréquente de rochers en bordure du fleuve provoquent des goulots naturels et réduisent la largeur du lit du fleuve. La forme trapue et arrondie du bassin mosan, la nature de

► *Le charme touristique de la Meuse*

son sous-sol et les pluies abondantes qui alimentent son bassin hydrographique sont responsables des crues fortes et rapides de la Meuse.

L'artisanat et le commerce se développent sur la Haute Meuse dès l'époque romaine. Des bateaux à fond plat transportent céréales, vins, minerais de fer, ardoises et charbon de bois. Le bois lui-même est flotté.

Il faut attendre le 19^e siècle pour voir les premières tentatives de «normalisation» du fleuve. En 1842, trois passes navigables sont creusées à titre expérimental en Haute Meuse, à Tailfer, au



Pairibonnier et à Dave. Les résultats paraissent favorables aux ingénieurs de sorte qu'un total de 15 passes navigables seront construites sur la Haute Meuse, la dernière à Bouvignes en 1863. Durant la même époque, un chemin de halage est construit sur la rive gauche. Malgré ces travaux, le tirant d'eau reste insuffisant pour une navigation moderne sans interruption et dès 1872, les premiers barrages-écluses en Haute Meuse sont construits à La Plante, Tailfer et Rivière permettant d'atteindre un tirant

d'eau de 2,1m. Six autres barrages (Hun, Houx, Bouvignes, Anseremme, Hastière et Waulsort) seront construits sur la Haute Meuse en moins de 10 ans. Pour faciliter la navigation et réduire les risques de crue importante, les rives sont rectifiées et revêtues de perrés en moellons équarris. Les passes sont draguées, certaines îles sont enlevées. Le fleuve est canalisé et accessible aux bateaux de 1350 t jusqu'à la frontière française contre 9000 t entre Namur et Liège.



La végétation des bords de Meuse



La Meuse, avant sa canalisation à la fin du 19^e siècle, présentait un faciès bien différent de celui d'aujourd'hui: berges naturelles envahies par la végétation, vasières couvertes de roselières dans les anses calmes, nombreuses îles le plus souvent cultivées.

Les berges actuelles sont en majeure partie recouvertes de substrats artificiels. Les espèces de friche y sont les plus fréquentes: liseron (*Calystegia sepium*), épilobe (*Epilobium hirsutum*), tanaisie (*Tanacetum vulgare*), ortie (*Urtica dioica*), plantain (*Plantago lanceolata*), achillée millefeuille (*Achillea millefolium*)...

► Les espèces de friche colonisent les perrés à joint sec.

Beaucoup plus rares, apparaissent çà et là des végétaux semi-aquatiques typiques de la zone de balancement des eaux: roseau (*Phragmites australis*), massette (*Typha latifolia*), iris (*Iris pseudacorus*). Les végétaux aquatiques propres à la zone littorale, qu'ils soient flottants comme le nénuphar (*Nuphar lutea*) et les lentilles d'eau (*Lemnacées*) ou immergés comme l'élodée (*Elodea canadensis*) et le cératophylle (*Ceratophyllum demersum*) sont présents uniquement dans les noues (anciens bras de Meuse avant la rectification du fleuve) dont un très bel exemple existe à Tailfer.



► Achillée millefeuille.



Lentilles d'eau

Les îles, dont l'île de Dave et l'île Vas-t'y-Frotte dans le bief La Plante-Tailfer, jadis cultivées, ont été en partie envahies par des peupliers. Elles reviennent progressivement à l'état naturel et sont colonisées par des espèces typiques des forêts alluviales (saules, aulnes, ormes, frênes) et des prairies humides, dont l'eupatoire (*Eupatorium cannabinum*) et la reine des prés (*Filipendula ulmaria*).

Les derniers habitats naturels du fleuve se résument donc à trois catégories: les îles (rendues à la nature après un long passé de cultures), les rares secteurs de berges naturelles et les noues.



A person wearing a dark cap and sunglasses is sitting on a boat, fishing. The boat is on a wide river with calm water. A green fishing net is visible in the foreground, partially submerged in the water. The background shows the expanse of the river under a clear sky.

Une grande diversité de poissons

Les travaux drastiques sur la Meuse ainsi que les activités humaines dans le bassin versant ont altéré l'écosystème fluvial. La création de barrages-écluses a entraîné la disparition des espèces migratrices: saumon atlantique, alose feinte, grande alose et esturgeon et les barrages ont divisé la Meuse en biefs à courant lent, défavorables aux cyprins d'eau vive (barbeau, hotu, chevaine...) laissant ainsi la place aux cyprins des eaux à courant lent: brème, gardon... Les aménagements du fleuve ont également diminué fortement le nombre de frayères et d'habitats vitaux pour de nombreuses espèces comme le barbeau et le hotu ainsi que le brochet et la tanche.

Outre le gardon et la brème commune, d'autres espèces sont présentes et leur statut est actuellement stable. Citons surtout les espèces suivantes: l'ablette commune, l'ablette spiralin, le barbeau, la brème bordelière, le hotu, la carpe, le goujon, la vandoise, le vairon, la grémille et la perche. Par contre certaines espèces sont en danger critique: l'able de Heckel, l'ide mélanotte, la loche de rivière, la loche d'étang, la lotte de rivière et la petite lamproie. D'autres sont considérées comme vulnérables (chabot et vairon). Certaines espèces ne doivent cependant leur survie qu'à des mesures de conservation: le carassin, le rotengle, la tanche, la loche franche, le brochet, l'épinoche et l'épinochette.

Enfin, certaines espèces ont été introduites dont le sandre et le silure glane.

Le gardon

Rutilus (L.)



Le gardon est un poisson mesurant de 10-15 cm à 25 cm pour un poids variant de 50 g à 200 g pour les plus gros individus. L'iris est rouge. La nageoire dorsale est à l'aplomb des nageoires ventrales. La bouche est tournée vers l'avant. Avec la brème commune, c'est l'espèce qui s'est la mieux adaptée à la situa-

tion nouvelle créée par la mise à gabarit de la haute Meuse. Cette espèce grégaire constitue l'essentiel de la biomasse piscicole de la Meuse. Sa nourriture est à la fois animale (mollusques, crustacés, larves d'insectes) et végétale (jeunes pousses, algues, diatomées couvrant les roseaux, les souches ou les pierres). Le gardon fraie d'avril à juin quand la température de l'eau atteint au moins 13 °C. La fraie est collective. Elle se fait sur des fonds pierreux en bordure des rives. Une femelle pond de 5.000 à 100.000 œufs selon son poids. L'incubation dure de 4 à 10 jours selon la température de l'eau. La maturité sexuelle est atteinte à 3 ans chez la femelle. En été, les bandes de gardon aiment à fré-

quenter la végétation rivulaire. Néanmoins les gros individus se maintiennent le plus souvent en pleine eau. En hiver, le gardon se réfugie dans les hauts fonds.

La brème commune

Abramis brama (L.)



La brème commune est un poisson de 30 à 40 cm de long pour un poids variant de 500 g à 2 kg. Le corps est très comprimé latéralement (les grosses brèmes sont parfois appelées «plateaux»). Une bosse caractéristique est située à l'arrière de la tête. La nageoire anale est fort large. La nageoire caudale, fort échan-

crée, a le lobe inférieur plus long que le supérieur. La bouche est petite, dirigée vers le bas et protractile (elle peut être projetée vers l'avant). La brème bordelière (*Blica björkna*) se distingue de la brème commune par ses nageoires pectorales et ventrales rouges. Espèce caractéristique des eaux calmes, elle se nourrit de petites proies: vers, mollusques, larves d'insectes, débris végétaux en fouillant et filtrant la vase. La brème, mature dès 3-4 ans, fraie en eau peu profonde dès le moment où la température atteint 14-15° C (soit en mai-juin). Durant la fraie collective, les brèmes s'agitent frénétiquement et à grand bruit. La ponte a lieu dans des herbiers ou sur des supports minéraux (galets, gravier).

L'éclosion a lieu environ une semaine après la ponte. Les alevins se nourrissent de zooplancton et passent progressivement au régime alimentaire des adultes.

La carpe

Cyprinus carpio L.



Les carpes adultes (dès 3-4 ans) mesurent de 20 à 40 cm pour un poids variant de 0,3 à 1 kg. Certains individus peuvent atteindre une taille de 1 m pour un poids dépassant parfois 20 kg. La bouche protractile est munie de 2 courts barbillons. La nageoire dorsale est très longue. Le corps est normalement cou-

vert de grandes écailles mais certains individus sélectionnés en pisciculture sont soit dépourvus d'écailles (carpe cuir) soit ne possèdent que quelques écailles (carpe miroir). La carpe, originaire d'Asie, a été introduite en Europe par les Romains et largement répandue par les communautés monastiques dès le Moyen Age. A Wépion, les Carmes déchaussés avaient construit 4 grands étangs à carpes dès 1740. Il n'en subsiste plus qu'un seul au Centre culturel Marcel Hicter. La carpe est une espèce fouisseuse se nourrissant de puces d'eau, de larves de diptères et d'autres insectes aquatiques, de vers, de petits mollusques et pour les plus gros individus, de grenouilles, d'épinoches, de

grémilles et d'alevins divers. La carpe est très résistante et tolère des eaux pauvres en oxygène.

La perche

Perca fluviatilis L.



La perche est un poisson de 15 à 30 cm de long pour un poids variant de 100 g à 300 g, pouvant atteindre exceptionnellement 60 cm pour un poids de 4,5 kg. La nageoire dorsale est divisée en deux et l'antérieure épineuse est caractéristique de la famille des percidés (dont fait partie aussi le sandre). Les nageoires ventrales, anales et caudale sont d'un beau rouge vif accentué par

une nourriture riche en carotinoïdes (crustacés). Les écailles sont rudes au toucher. Les flancs sont ornés de 9 bandes brun-noir donnant à la perche un aspect zébré. La perche colonise une large gamme d'habitats pour autant qu'ils présentent de bonnes conditions d'oxygénation. Elle vit en bandes comprenant des individus d'âges et de tailles différents. Néanmoins les adultes ont tendance à être solitaires. La perche se nourrit de larves d'insectes, de crustacés, d'écrevisses, d'œufs de poisson. Les grandes perches solitaires chassent les petits poissons (gardons, brèmes...). La perche elle-même est chassée par le brochet et le sandre. La fraie a lieu en avril, généralement sur de la végé-

tation, des souches, des petites branches, parfois aussi sur un sol pierreux. Les œufs sont déposés en longs rubans que la femelle enroule autour du substrat.

Le brochet

Esox lucius L.



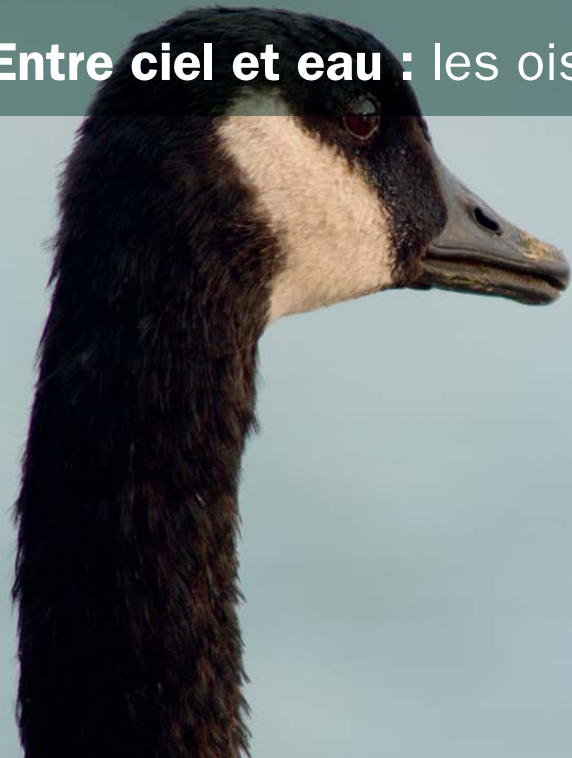
Le brochet est un poisson qui peut vivre jusqu'à 20 ans, de 50 à 70 cm de long pour un poids variant de 2 à 5 kg, pouvant atteindre 1,3 m et 25 kg. Le corps allongé et fusiforme, les nageoires dorsales et anales placées loin en arrière du corps et le museau plat et large sont typiques du brochet. Les femelles croissent

plus vite que les mâles. Le brochet recherche des habitats à bonne transparence car il chasse surtout à vue et à couvert végétal dense car il chasse à l'affût. La présence d'herbiers et de branchages est également importante pour la ponte. Les mâles sont matures dès 2 ans, les femelles dès 3 ans. La ponte est déposée à faible hauteur sur une végétation immergée, de préférence sur des prairies inondées en bordure du cours d'eau. Les larves se fixent sur les végétaux grâce à un organe adhésif fixé sur la tête. Les alevins sont d'abord planctonophages, puis entomophages jusqu'à la taille de 3 à 4 cm puis deviennent ichtyophages. Dès le moment où ils acquièrent la taille de 8-9 cm, ils sont capables

d'avaler un brochet à peine plus petit qu'eux. Les jeunes brochets s'abritent parmi la végétation immergée. C'est pourquoi, les déversements de jeunes brochetons faits par les pêcheurs n'ont de sens que pour autant qu'il existe sur place une zone de végétation où ils pourront grossir à l'abri des gros brochets et des sandres. On a calculé qu'un brochet de 12 ans, mesurant 1 m et pesant 8 kg, avait dévoré approximativement 2.500 poissons pesant au total 175 kg.



Entre ciel et eau : les oiseaux



Tout comme les poissons, l'avifaune a évolué avec les modifications des habitats de la vallée mosane. La disparition ou la raréfaction de la ripisylve, des roselières, des berges érodées, des gravières... a entraîné la quasi-disparition des espèces qui y étaient inféodées. Par contre, deux groupes d'espèces ont sensiblement progressé en Meuse: les piscivores (le grand cormoran et le Héron cendré, un peu moins le Grèbe huppé) et les anatidés exotiques (la Bernache du Canada et l'Ouette d'Egypte).

Le grand cormoran

Phalacrocorax carbo sinensis

Le grand cormoran est un oiseau noir comprenant des taches blanches au menton, aux joues et aux cuisses chez l'adulte. Il mesure près de 90 cm pour une envergure de 1,50 m. L'immaturation est brunâtre avec le dessous blanchâtre. Le bec jaune est puissant et doté d'un crochet acéré à l'extrémité, adaptation manifeste à la capture de poissons. Le grand cormoran nage profondément enfoncé dans l'eau. Bien qu'excellent plongeur, après quelques plongées, il doit se poser sur un support terrestre, les ailes entrouvertes pour faire sécher son plumage. Son vol

est puissant, direct. Le groupe adopte souvent le vol en formation en V.

Cette espèce jadis fort menacée de disparition a été protégée dès la fin des années soixante. Il en est résulté une augmentation très sensible des couples nicheurs et par voie de conséquence, du nombre de migrateurs hivernant dans le Sud de l'Europe. Dès 2000, une première nidification est constatée en vallée de Meuse sur l'île Vas-t'y-Frotte à Jambes. En 2005, 5 couples nicheurs y étaient établis.

Sur le bief La Plante-Wépion, les activités des cormorans en hi-

vernage s'effectuent en trois endroits différents. Les cormorans se rassemblent pour dormir perchés sur des arbres dans un dortoir nocturne. Lors de l'hiver 2004-2005, environ 700 cormorans ont été recensés sur l'île Vas-t'y-Frotte. Le matin, ils se dirigent vers les zones de pêche pour pêcher, seuls ou en groupes. Une majorité de cormorans occupant le dortoir de Jambes pêchent sur la Sambre ou sur la Meuse en aval de Namur. Cette préférence marquée pour les eaux de pêche en aval de Namur s'explique par l'abondance de cyprins à cet endroit. Par ailleurs, l'existence de hautes berges bétonnées, sans abri possible pour les poissons, facilite la pêche pour les cormorans. Enfin, les cor-



► *Le grand cormoran en vol.*

morans se reposent entre deux séances de pêche sur des reposoirs diurnes.

La pêche s'effectue le plus souvent isolément. La pêche en groupe est très spectaculaire. Les oiseaux forment un cercle qui se rétrécit, chassant les poissons au centre. L'ensemble des cormorans plongent alors en groupe, à la manière des pélicans. La consommation journalière est de 400-450 g/jour en période hivernale ce qui correspond à une prédation variant de 77 à 84 kg/ha et par an pour les cormorans fréquentant le dortoir de Jambes. Les principales espèces capturées sont le gardon, la

perche, l'anguille et le goujon. Les chercheurs estiment que la prédation sur le gardon représente environ 10 % du stock présent contre 15 % pour la pêche sportive.

Le Héron cendré

Ardea cinerea

Le Héron cendré est le plus grand de nos Ardéidés. Il mesure près de 1 m de long pour un poids de 1,6 à 2,5 kg et une envergure d'environ 2 m. Le plumage gris-bleuâtre, le puissant bec jaune, les bandes noires sur la tête et le cou et la huppe chez l'adulte permettent une reconnaissance facile de l'espèce. Au

vol, les battements d'ailes sont lents et puissants, le cou est replié et les pattes tendues. L'espèce est présente sur la majeure partie de l'Europe. En Belgique, elle nichait jadis dans le Nord du pays. On y comptait 650 nids en 1915, mais ce nombre a chuté à 179 nids en 1965. Une protection totale, en Belgique et en Europe, dans les années 70, permit une récupération puis une large augmentation des effectifs, partout en Europe. Le héron niche généralement en colonies (héronnières). Le nid volumineux est fait de branchages entrelacés dans la cime des grands arbres.

Il existe deux sites de nidification sur le bief La Plante-Tailfer:

l'île de Dave, occupée irrégulièrement depuis les années 80, et l'île Vas-t'y-Frotte occupée depuis 1996 avec un développement rapide pour se stabiliser à 50-60 nids dans les années 2000.

L'alimentation varie selon les circonstances et les stations. En hiver, une partie importante de l'alimentation consiste en micro-mammifères chassés dans les champs, fossés,



► *Le Héron cendré*

terrains marécageux... En Meuse, le Héron cendré pêche des poissons de petite taille (moins de 20 cm), des grenouilles et de gros insectes aquatiques. Il pêche à l'affût, souvent perché sur une patte, et transperce de son bec acéré toute proie à sa portée. En Haute Meuse, les hérons ont développé une technique particulière de pêche: ils pêchent au vol! Ils survolent la Meuse puis, lorsqu'ils repèrent une proie (parfois de grande taille, comme une brème ou une anguille), ils se laissent tomber dans l'eau, nagent le temps de saisir le poisson puis regagnent la rive en vol pour manger leur proie. Certains hérons sont nourris par les pêcheurs. De ce fait on peut les approcher à quelques mètres.

Le Martin-pêcheur

Alcedo atthis (L.)

Oiseau de petite taille, le Martin-pêcheur mesure 16-17 cm pour un poids de 35-50 g. Il est reconnaissable à ses couleurs vives (dessus bleu turquoise métallique, dessous brun roux vif), sa grosse tête, son bec noir (chez la femelle, la mandibule inférieure porte une tache rouge-orangé s'étendant de la base du bec vers la pointe) et ses pattes courtes rouge corail. Le plus souvent on le détecte par son cri aigu et prolongé, émis durant le vol, rapide et direct, à la surface de l'eau.

Le Martin-pêcheur recherche la proximité de cours d'eau ou de



Le Martin-pêcheur

pièces d'eau (mares, étangs, lacs) où il pourra se nourrir et trouver des berges ou des micro-falaises verticales et meubles pour creuser son terrier. Le nid, creusé par le couple, est un tunnel légèrement ascendant, de 5 à 7 cm de diamètre et de 55 à 90 cm de profondeur, terminé par une chambre plus large où les oeufs seront pondus. Le succès des couvées (7 oeufs en moyenne)

varie considérablement d'une année à l'autre. La mortalité des jeunes de première année est fort élevée et celle des adultes peut être importante, surtout si les hivers sont rigoureux. Les effectifs peuvent varier de 1 à 8 et après des hivers rudes.

En Haute Meuse, la nourriture est abondante, mais c'est le manque de berges naturelles qui limite la densité de l'espèce. Sur l'île de Dave, des couples peuvent nicher à moins de 200 m l'un de l'autre, ce qui est exceptionnel et s'explique à la fois par la richesse piscicole du site et le manque global de sites potentiels de nidification. Le Martin-pêcheur chasse activement

ses proies en plongeant, ailes repliées, à partir d'un perchoir ou après un vol papillonnant «sur place» au-dessus de l'eau. Il se nourrit avant tout de poissons de 4 à 6 cm de long mais il mange occasionnellement des batraciens, des mollusques, des crustacés et des insectes aquatiques.

La Bernache du Canada

Branta canadensis

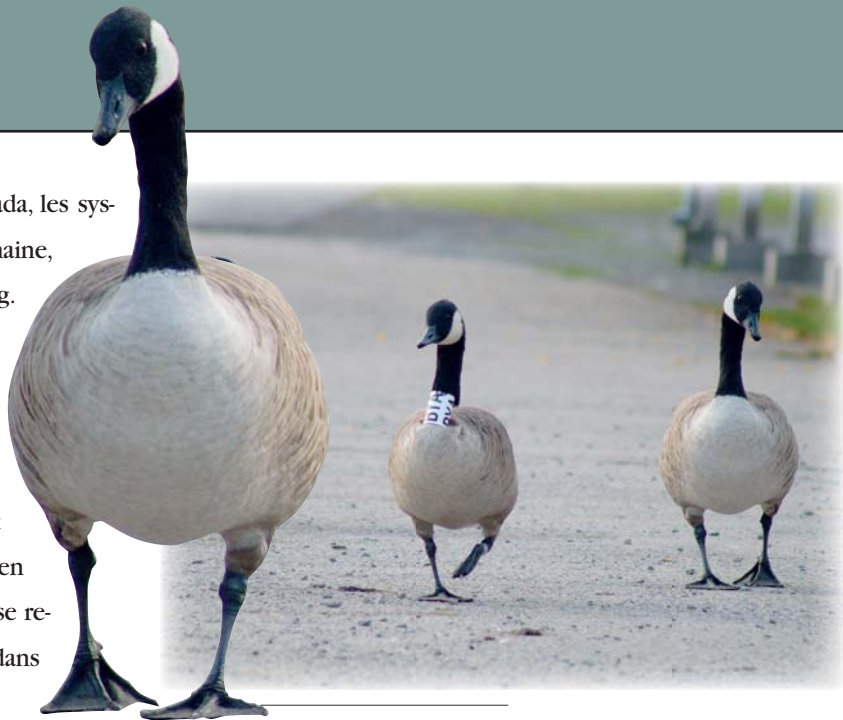
La Bernache du Canada est la plus grande oie en Europe. Elle mesure 90-100 cm pour un poids de 4,3 à 5 kg et est bien reconnaissable à sa tête et son cou noirs contrastant avec ses joues et

sa poitrine blanchâtres. Son vol en V et ses cris fréquents sont également typiques.

La Bernache du Canada se reproduit sur toute l'étendue de l'Amérique du Nord à l'exception de l'extrême arctique et de l'extrême sud des Etats-Unis et du Mexique. On la retrouve aussi dans l'ouest du Groenland. Au Canada, les Bernaches migrent vers les Etats-Unis et même le Nord-Est du Mexique. En migration, les Bernaches parcourent régulièrement 1.000 km en moins d'une semaine, exceptionnellement en une journée! Vu la grande étendue de l'aire de reproduction, il existe de nom-

breuses races géographiques. Par exemple au Canada, les systématiciens dénombrent 11 races, depuis une race naine, pesant 1,1 kg jusqu'à une race géante pesant 8 kg. Pour ces deux races, l'envergure passe de 0,9 à 2 m environ.

En Wallonie, son apparition est récente et son évolution spectaculaire. Une première observation est faite à Roly en 1982, une autre à Aywaille et Jambes en 1985. En 1986, un couple de Bernaches du Canada se reproduit à Jambes, un autre à Vervoz près d'Ocquier dans



► La Bernache du Canada

le Condroz liégeois. Aujourd'hui, la population mosane dépasse les 400 exemplaires et niche sur toutes les îles mosanes en Haute Meuse. La population du Condroz oriental a grossi et s'est répandue dans le Condroz et la Famenne. Ces deux populations se sont stabilisées, faute de place (la Bernache du Canada niche de préférence sur une île, à l'abri des prédateurs; l'oiseau étant territorial, la place est donc comptée) et les oiseaux en surplus ont tendance à étendre l'aire d'expansion. Durant l'hiver 2004-2005, les ornithologues ont compté environ 2.000 exemplaires en Wallonie soit une augmentation de 40 % en un an!

Chaque année, une mue de 4 à 5 semaines immobilise les Ber-

naches du Canada en un endroit sûr, avec présence d'eau libre, où elles peuvent passer ce cap dangereux. En Meuse namuroise, c'est essentiellement sur les pelouses de Jambes adjacentes à la Meuse qu'environ 150 Bernaches du Canada muent. En période de nidification, les jeunes de plusieurs nichées sont rassemblés sous la conduite de quelques adultes. Ce phénomène de « crèches » est également connu chez d'autres anatidés.

En dehors de la période de nidification, où cette espèce territoriale chasse vigoureusement tous les intrus de son territoire, la Bernache du Canada est très sociable et vit en troupes de

tailles fort variables. L'alimentation est à base de feuilles de graminées mais cette espèce mange également une grande variété de feuilles, fleurs, racines, graines et baies. Outre les pelouses en

bordure de Meuse (Jambes, Dave, Wépion), les populations de la Meuse namuroise s'alimentent également sur les champs de blé, immédiatement après la moisson.





Les visiteurs hivernaux



En hiver, la Meuse est fréquentée par bon nombre d'oiseaux de passage ou hivernant plus ou moins régulièrement et en particulier lors des hivers rudes.

La mouette rieuse est abondante en Haute Meuse. A Wépion, en fin de journée, on peut observer des vols en V parfois très rapides vers l'aval où des dortoirs de 2 à 3.000 oiseaux sont situés sur la Meuse aux Grands Malades. Les goélands sont beaucoup plus rares et se mêlent aux mouettes rieuses.

Le harle bièvre, une espèce cavernicole des pays scandinaves est nicheur et hiverne régulièrement (quelques exemplaires) entre Lustin et Tailfer.

Le fuligule morillon, petit canard plongeur au dessus noir, y compris une huppe retombante chez le mâle, tranchant sur le blanc des flancs et du ventre, est régulièrement observé en petits groupes, comme migrateur de passage ou hivernant, sur toute la Haute Meuse.

En Meuse namuroise, le Grèbe castagneux, le plus petit de nos Grèbes (26 cm de long), est un migrateur de passage et hiver-



nant discret, plus présent qu'on ne le croit. On le trouve régulièrement autour de l'île de Dave, plongeant à la recherche d'insectes aquatiques, de têtards et de petits poissons. Au même endroit, vous aurez l'occasion d'admirer le Grèbe huppé qui niche sur l'île de Dave. Il est nettement plus grand que le Grèbe castagneux (47 cm) et se nourrit de poissons.

Bibliographie sommaire

- Anonyme (1979). *Wépion autrefois*. ED. LE VIEUX WÉPION, 72 p.
- Anonyme (1983). *Le Saint Désert de Marlagne à Wépion*. ED CRÉD. COM. DE BELGIQUE, 168 p.
- *Quelques plantes des bords de Meuse*. ED. VILLE DE NAMUR, 24 p.
- Evrard G., Dermien F., De Gottal P., Monnart A., Pourigneux F., Vanmeerbeeck P. et Paquet J-Y (2005). *Estimation de la pression de pêche du Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo L.*) en Meuse belge par le suivi de la dispersion matinale des individus*. AVES, 42: 121-133.
- Philippart, C (1982). *Wépion, un village au XVIIe siècle*. PROFONDEVILLE, 120 p
- Raeymaekers, H. et Boxin G (2000). *Sambre et Meuse namuroises, particularités floristiques*. NATURA MOSANA, 53: 19-31.
- Saintenoy-Simon J. et Duvigneaud J. (1993). *L'île Vas t'Y Frotte, l'île d'Yvoir, l'île de Moniat (vallée de la Meuse, province de Namur, Belgique)*. ADOXA, 1: 7-11.

■ Crédits photographiques

- Monsieur W. Delvingt, Ardenne et Gaume asbl
- Monsieur E. Duchêne, service Eco-conseil de la Ville de Namur
- Monsieur P. Dunbar, service Technique Provincial
- Monsieur M. Fautsch
- Monsieur C. Moreau, service Eco-conseil de la Ville de Namur
- Monsieur P-E Moreau
- Monsieur S. Sorbi
- Le Musée de la Fraise et du Terroir Wépionnais

■ Conseiller scientifique

Monsieur le Professeur W. Delvingt, pour le compte d'Ardenne et Gaume asbl

■ Remerciements

La Ville de Namur remercie tout particulièrement le Musée de la Fraise et du Terroir Wépionnais pour son aimable collaboration et notamment pour la mise à disposition de clichés, cartes postales et autres illustrations.

■ Pour en savoir plus

Le Musée de la Fraise et du Terroir Wépionnais est ouvert du 15 avril au 1^{er} novembre, du mardi au dimanche de 15 à 18 h.
Chaussée de Dinant, 1037 à Wépion - Tél : 081/46 20 07

Réalisation

Caudalie communication

Impression

Bietlot

Editeur responsable

Jean-Marie Van Bol, Secrétaire communal

OCTOBRE 2006





VILLE DE
NAMUR



RÉGION WALLONNE

Avec le soutien financier du M.R.W.